

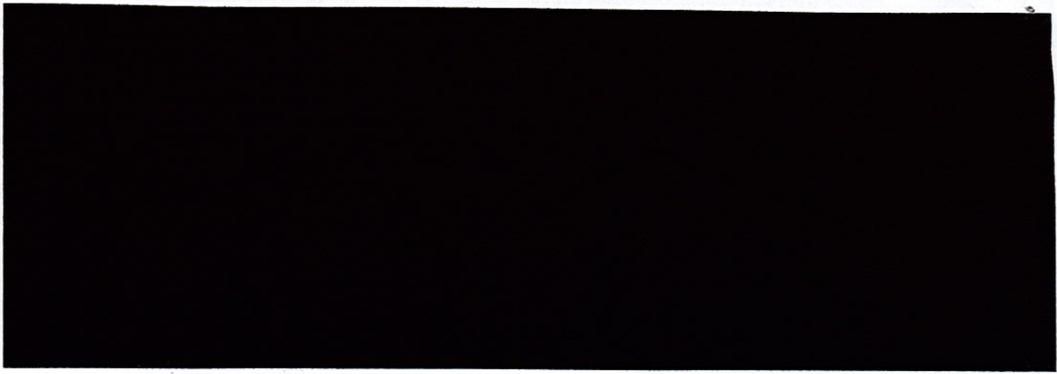
Addition, Toni Jordan

reflété dans le réfrigérateur en inox à double porte avec distributeur de glaçons!»

Dans mes fantasmes, je suis toujours sur le point de mourir et Nikola me sauve, toujours. Je ne suis jamais allée en Europe, en Amérique ou en Asie, mais mes fantasmes me montrent des lieux exotiques que je peux humer, toucher et ressentir. Mes rêves sont exempts de nombres, parfaitement; pas de signalisation, de comptage, de pas. Je me réveille et recompte.

Nous sommes samedi. Il fait 24 degrés, un chiffre ennuyeux parce que techniquement la «température ambiante» oscille entre 20 et 23 degrés. Je me réveille à 5 h 55. Il me faut 5 minutes pour reprendre mes esprits, puis mes pieds se posent sur le sol à la seconde même où les chiffres tournent sur 6 heures précises. (Je vérifie l'heure sur Internet à 18 heures chaque soir et j'ajuste tous mes réveils et ma montre si nécessaire, ce qui est rare.) Glen Iris s'est peut-être transformée dans la nuit, le paysage d'arbres feuillus est peut-être devenu un univers lunaire peuplé d'extraterrestres. Je n'ouvre jamais les stores.

Je me mets debout. 25 pas jusqu'à la salle de bains. Heureusement mes jambes sont longues pour ma taille. Affronter un 27 ou un 28 si tôt



le matin gâcherait ma journée. Brossage de dents : pas évident. Chacune a 3 surfaces – intérieure, sommitale et extérieure, sauf les dents de devant qui n'en ont que 2 parce le sommet est aiguisé comme une lame de rasoir. Il y a 6 rangées – supérieure gauche, centrale et droite, inférieure gauche, centrale et droite. Chaque surface nécessite 10 coups de brosse complets d'avant en arrière. Ce qui donne, en nombre de surfaces par rangée, 16, que multiplie 10 coups. 160. Ça prend un petit moment. Puis passage de soie dentaire de haut en bas entre chaque dent, 10 fois.

Douche. Quand on frotte 10 fois chaque membre avec du savon, il est important de ne pas être maladroit. Cheveux : lavés 1 jour sur 2, et dénombrés grâce aux cercles formés par chaque doigt qui masse le cuir chevelu. 10 cercles pour chaque doigt, avant de passer à un autre endroit du crâne. Refaire 10 fois. L'après-shampoing en nécessite moins – seulement 10 par 5. Je sors de la douche, me sèche avec une serviette prise au sommet de la pile. À nouveau 10 passages sur chaque membre, 10 pour la poitrine et 10 pour le dos. Je me lave le visage. Il se divise en 5 zones : le front (pâle, large, doux) ; chaque joue, limitée par les pommettes saillantes ; 1 nez, un peu trop pointu ; et 1 menton, proéminent. L'effet d'ensemble est séduisant mais anguleux, comme un maître d'hôtel scandinave qui porterait des sous-vêtements trop petits d'une taille. Chaque zone nécessite 5 passages avec un coton pour ôter le démaquillant. Autant avec une lotion tonique. Même opération pour appliquer la crème

hydratante. Idem pour l'écran solaire. Séchage de cheveux: lentement, 100 coups de la grosse brosse sous le séchoir. C'est la partie la plus difficile parce que chaque coup doit être mené jusqu'au bout, de la tête jusqu'au creux des reins, mais avec douceur, pour que je ne finisse pas avec un halo de cheveux blonds frisottés. L'unique variante se produit le dimanche matin: j'entretiens aussi mes ongles, repousse les petites peaux et les coupe, puis polis chaque ongle 10 fois, de chaque face de mon polissoir. Il en a 4: pour limer, écrêter, lisser, lustre. Ça prend aussi un petit moment.

Mais nous ne sommes pas dimanche. Retour dans ma chambre, encore 25 pas. J'ai 10 culottes et 5 soutiens-gorge. Pliés dans les tiroirs appropriés, je les choisis par le dessus. Je porte chaque soutien-gorge 5 fois et chaque culotte 1 fois. J'ai 10 pantalons et 10 jupes. J'ai 10 hauts à manches courtes et 10 hauts à manches longues. Les pantalons et les hauts sont, bien sûr, pour les mois de froidure et je les porte successivement, un par jour, du 15 avril, soit la mi-automne, au 15 octobre, la mi-printemps. Durant les 3 mois d'hiver, soit juin, juillet et août, j'ajoute une veste sans tenir compte de la température. Les jupes et les chemises à manches courtes sont destinées à l'autre moitié de l'année. Je porte chaque haut 1 fois, et chaque pantalon ou jupe 5 fois à partir d'un lundi mais seulement 2 fois à partir d'un samedi.

Je commence par la gauche de ma penderie et continue vers la droite parce que, après avoir lavé et repassé mes vêtements, je les accroche à droite. Dans un ordre qui procède du hasard et dépend de celui dans lequel je les accroche pour sécher, lequel dépend de celui dans lequel je les sors de la machine à laver : j'y enfonce la main et en retire le premier que je touche. Peu m'importe l'assortiment de mes tenues, mais ma garde-robe compte un nombre disproportionné de vêtements sombres et unis. Les motifs et les imprimés compliquent la vie. J'ai 10 paires de chaussures : du jour et du soir pour chaque moitié de l'année, plus bottes, espadrilles, Ugg, pantoufles, vieilles espadrilles et 1 paire de sandales de la mauvaise taille mais qui permettent d'atteindre le 10. Je porte peu mes chaussures du soir parce que je ne sors plus en soirée depuis quelque temps.

Enfin me voilà prête pour le déjeuner. Il est 7 h 45.

Comme c'est samedi, après le déjeuner, je vais au supermarché. À 8 h 45 les samedis de janvier à Glen Iris le supermarché est désert : on dort encore dans sa résidence balnéaire à Portsea, Anglesea, ou sur Phillip Island, en rêvant de la personne de nos rêves tandis qu'on partage la couche de son conjoint. Un joli garçon m'attend à la caisse, la vingtaine, montrant trop d'enthousiasme sur son visage rose. Ou bien il déborde encore d'amour pour l'humanité depuis sa prise d'ecstasy de la